

«Le rejeu est la reprise du mouvement tectonique le long d'une faille préexistante. À la suite de sa création lors d'un premier mouvement tectonique, une faille peut connaître, dans un temps géologique plus ou moins long, un ou plusieurs autres mouvements des plaques en jeu dans la faille initiale. La faille « rejoye » ou a « rejoyé ». Nous pourrions également utiliser le terme de « réactivation ». La succession des rejeux constitue l'historique de la faille.

Ce terme est également utilisé par les démographes pour évoquer par exemple « le rejeu d'une faille générationnelle ».

(Raphaëlle Branche « Papa, qu'as tu fait en Algérie ? » Éditions de la Découverte)

«Le Ciel s'était éloigné d'au moins 10 mètres. Je levais les yeux vers le haut du mur où ce monde restait endormi : j'ai volé, mes chéries ! J'ai volé, plané et tournoyé pendant une seconde qui était longue et bonne, un siècle, une éternité »

L'astragale, Albertine Sarrazin, éditions Points

Le travail de **Cléa Coudsi et Éric Herbin** porte sur la dernière période d'activité de la Citadelle construite au XVIème siècle, celle marquée par la présence de centaines de Harkis accueillis sur le site pendant plusieurs années à partir de 1962.

« S'attacher à cette dernière page de l'histoire de la Citadelle de Doullens, c'est, en quelque sorte, remonter à contre-courant les strates des dépôts sédimentaires des douves et des contre-mines de la place-forte. » **(Gilles Prilaux, archéologue de Somme Patrimoine).**

«Il est certain qu'un train de rapatriés est arrivé en gare d'Amiens, il transportait environ 1.000 personnes dont quelques 180 ou 190 Harkis, à peu près autant de femmes et environ 600 enfants dont un grand nombre en bas âge. »

Article Nord Matin du jeudi 12 juillet 1962 intitulé "Treize cents rapatriés d'Algérie dans le département"

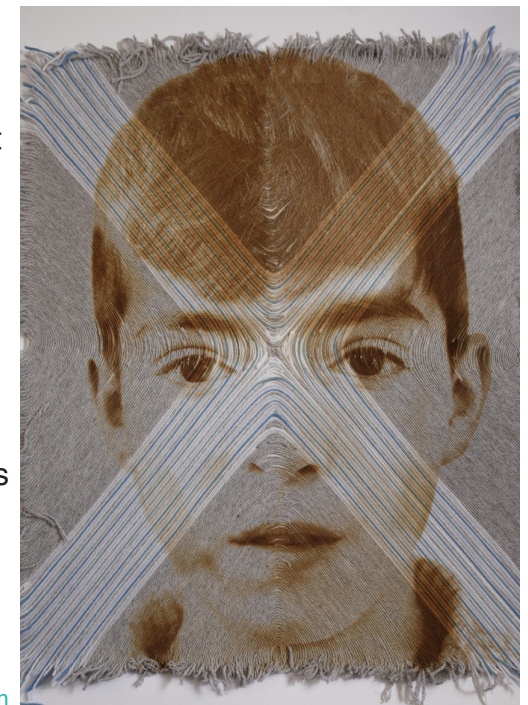
Cléa Coudsi et Éric Herbin ont rencontré des descendants de Harkis, certains ont vécu à la Citadelle.

Beaucoup d'entre eux leur ont raconté des souvenirs d'enfants. « Des enfants pont », écrit Alice Zeniter dans l'Art de perdre pour décrire son père fils de Harkis.

Ils leur ont raconté la Citadelle comme un espace de jeu. Des objets récupérés dans les bâtiments insalubres transformés en luge ou en avion à hélices, des arbres escaladés, des chemins de traverses ...

Des moments vécus avec intensité, au présent. « une seconde, un siècle, une éternité ».

Il est difficile de tracer les contours de l'histoire des Harkis de Doullens. Les souvenirs d'enfants sont plus ou moins précis et la plupart des enfants de Harkis relatent le silence de leurs parents. Beaucoup d'entre eux refusent d'être filmés. De plus, les documents officiels ou les textes scientifiques sont peu nombreux sur ce sujet. « Ils sont partis avec leurs souvenirs » dit Fatma dans le film (Re)jeux, projeté dans l'exposition où nous la voyons rechercher les traces de son passage à la Citadelle. « Une grande porte bleue, une porte noire que les parents fermaient de l'extérieur chaque soir, des lits de camps militaires, le froid, un terrain en pente », des images comme des flashes qui lui viennent du passé. Que cherchait Fatma dans le bâtiment aujourd'hui partiellement en ruine ? Peut-être se cherchait-elle elle-même, ou du moins celle qu'elle était enfant.



Comment faire resurgir cette histoire du silence où elle a été masquée depuis plus de soixante ans mieux que par un brouillard épais ?

Les artistes ont mis en place une série de gestes qui ont impliqué des rencontres, des partages. Ils ont créé un corpus d'images et d'objets à partir des bribes de souvenirs qui leur parvenaient. Ainsi, dans la série Ostraca ils ont, à la manière des Anciens qui gravaient les pierres, inscrit sur des morceaux du bâtiment en ruine des témoignages qu'ils ne pouvaient enregistrer, des récits du quotidien. Ils ont également gravé des portraits à la surface de ces fragments de murs. Des portraits silencieux, des visages saisis sur le vif aux yeux grands ouverts, inscrits dans un présent qui dure, des « apostrophes muettes ».

Cléa Coudsi et Éric Herbin ont créé des images avec des absences, des silences, des réserves, des failles. Des images, qui se plient, se déplient, se replient, se déchirent. Des images et des histoires qu'ils ont fait circuler, qui sont passées de mains en mains à la manière d'un jeu de relais.

Ce travail comporte plusieurs parties. Un des volets s'est déroulé dans les Quartiers Nord d'Amiens. En effet la création des Quartiers Nord débute avec la construction de la Cité de la Briqueterie. Ce nouveau quartier réunissait soixante-dix logements individuels provisoires qui avaient pour vocation d'accueillir les Harkis et leur famille. Les artistes ont travaillé dans les Quartiers Nord d'Amiens avec des enfants, certains d'entre eux ont également connu l'expérience de l'exil. Leurs histoires font écho à celles racontées par les descendants de Harkis. Des « enfants pont » qui ont ouvert le projet sur le présent. Existe-t-il une histoire qui n'entre pas en résonance avec d'autres histoires ? Ce projet a eu pour vocation de tisser patiemment une toile, un réseau entre les différentes époques entre la France et l'Algérie, entre Doullens et Amiens Nord, entre la Citadelle et le reste de la ville.



Image extraite du film (Re)jeux 2022-2023